

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10 cts
Insertions subséquentes, 2 cts
Adresses d'affaires, 5 cts par an
Adresses de lettres, 10 cts
FRED. ROBIDOUX
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi 6 Juillet 1894

VOL. XXVIII.—No. 2

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....0 75
EN CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....0 50
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
16 avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-
dence chez R. W. Abercromby (en face
du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN MÉDECIN DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Le-
ger. 15 mai 1892.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.
—Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 93—ac

Dr D. V. LANDRY,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Consultations à toute heure du jour et
de la nuit. 1 juin 94

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY
SÉNATEUR. R. A. L. C. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire conée.
27 mars 1892.

EDOUARD GIRAUD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL H. HANINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED.
19 février 79.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Encouteurs licencés pour les comtés de West
morland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encaissement à la satis-
faction des patrons. On peut leur écrire et ils
se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Termes raisonnables.

ADRESSES D'AFFAIRE

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures com-
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 92—ac

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand-Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparages exécu-
tés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

UNION HOTEL,
O. S. LEGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.
Fabrique de Soda Water et Ginger Ale.

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'ai
peu que les commandes augmentent rapide-
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai: Essayez les miennes, et sachez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERBONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques servies avec ponctualité et exacti-
tude. Le public acheteur trouvera son profit à
venir d'acheter les marchandises et s'informer
des prix.

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC,
CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.
8 août 1893—la

MOULIN A FARINE, A CARDER
ET A BARDEAU.
MEMRAMCOOK.
Le sousigné annonce respectueusement au public
qu'il a en opération un bon moulin à
farine, à carder et à bardeau, faisant de bon
ouvrage sous tout rapport, et aux prix les plus
raisonnables. Le patronage du public est res-
pectueusement sollicité, le sousigné promet-
tant de faire tout son possible pour donner la
plus entière satisfaction à ceux qui l'honore-
ront de leurs commandes, qui seront toujours
exécutées à bref délai et avec la plus stricte
ponctualité. AUG. D. SONIER.
Memramcook, 17 juillet 1893.

Oh! Oh! Oh! Oh!
Arrêtez votre cheval, monsieur, que vous
vous distiez une chose: C'est chez
HOGAN & O'NEIL, MONCTON,
que vous trouverez le meilleur assortiment de
GROCERIES, PROVISIONS, FAÏENCE,
et de plus SON ET MOULE.
Et ce n'est pas encore tout. On y tient du
THE comme on n'en voit nulle ailleurs et à
des prix qui vous émerveilleront, ainsi que
trois ou quatre genres de FARINE qu'ils ven-
dent à MEILLEUR MARCHÉ que vous ne
pouvez l'avoir n'importe où.

Hogan & O'Neil,
Presque en face de L. Higgins & Co.,
Grand-rue, Moncton, N. B.

AVIS AUX MERES.
Le SING CALMANT DE MRS WINSLOW
pour la dentition des enfants, est la prescrip-
tion de la meilleure des nourrices et médecins
des Etats-Unis, et a été employé quarante ans
avec un succès constant, par des millions de
mères, pour leurs enfants. Pendant la denti-
tion, ce sirop est d'un prix inestimable. Il
soulage le docteur, arrête la dysenterie et la
diarrhée, la colique, les vomissements. En donnant à
l'enfant, il procure le repos à la mère.
Prix 25 cts la bouteille.

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une galette à
faire qui ne peut pas donner
d'indigestion. Ceux qui con-
naissent les moindres éléments
de la cuisine, (Marion Harland
parmi beaucoup d'autres), se
servent de

COTTOLENE

du lieu de saindoux. La COT-
TOLENE n'est composée que des
ingrédients les plus sains et les
plus purs. Le saindoux n'est
pas sain et n'est pas toujours
pur. Ceux qui se servent de la
COTTOLENE seront plus riches
en santé et en argent; en santé,
parce que leur pain sera mieux
cuit, en argent parce qu'ils ven-
dront diminuer les notes de leur
épicerie; car, la COTTOLENE ne
coûte pas plus cher que le sain-
doux et fait deux fois autant
d'usage,—de sorte qu'elle coûte
moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec
Plaisir!
Les Médecins la Recommandent!
Les Chefs en Font l'Éloge!
Les Cuisiniers la Préfèrent!
Les Ménages l'Acquiescent avec Joie!
Vente les Épiceries en Vendent!

Préparé seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONCTON.

Aux Familles!

EPICERIES DE CHOIX AU PLUS BAS PRIX.

Tout le monde aime à se procurer les meil-
leures groceries.
Tout le monde aime également à acheter au
plus bas prix et à économiser autant que pos-
sible.
On peut faire ces deux choses d'un coup en
achetant ses groceries chez

WM. BABIN,
Grand-rue, — Moncton.

AVIS INTERESSANT

P. & C. LEGER, Marchands,
McGinley's Corner,
Annoncent respectueusement au public de
Memramcook qu'ils viennent de transférer
leur magasin au magasin autrefois occupé par
M. Marcelin D. Gaudet, où ils continueront à
offrir un gros stock de marchandises géné-
rales, et de l'été à quelque temps ils vendront
au prix coûtant pour argent comptant. Voici
quelques exemples du bas prix auquel ils dé-
biteront les articles de première nécessité:
Sucre 25cts pour \$1.00; Melasse 35cts le gal-
lon; Paraffine 24cts le gallon; The 20 et 30cts
et ainsi de suite. Bien entendu pour argent
comptant seulement.
Tous ceux qui nous sont endettés sont avertis
d'avoir à venir régler leurs comptes d'ici à
un mois.

P. & C. Leger.
McGinley's Corner, 5 avril 1894.—5m

Aux cultivateurs

Pour les semences
150 boisseaux de bon BLÉ de semence.
100 boisseaux de bonne graine de MIL.
50 boisseaux de SARRAZIN.
5 sacs de graine de TREFLE
A vendre à bas prix chez

O. M. MELANSON.

Compagnie d'Assurances Maritimes sur la
Vie, l'Ontario.
Dépot de gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurances
1870.....	\$ 5,988 89	\$ 4,216 00	\$ 221,650 00
1871.....	80,218 86	37,721 00	856,300 00
1872.....	58,183 43	142,619 00	1,885,811 00
1873.....	163,870 73	427,429 00	5,419,470 00
1874.....	313,000 00	909,459 73	9,605,543 00
1875.....	489,553 20	1,711,686 08	13,810,800 00
1892.....	614,951 28	2,235,354 00	16,156,117 00

Ed. Girouard, Agent
Belle 118, Moncton, N. B.

A vendre

Dans le village de Rogersville, une mai-
son à deux étages avec emplacement, et
une forge, avantageusement situés. Le
tout sera vendu à bas prix pour argent
comptant. Pour plus amples informations
s'adresser à A. A. RICHARD, à Rogersville,
ou à **FRANK ROBICHAU,**
5 Ballard st., New-Bedford, Mass.
28 mai 1894—1m

AGRICULTURE.

(Pour le MONITEUR ACADIEN.)
MONSIEUR LOUIS, AGRONOME, ET JEAN A
DAVID, AGRICULTEUR,
OU
CONSEILS UTILES AUX CULTIVATEURS DES
PROVINCES MARITIMES.

Par le R. P. J. Ernest Saint-Arnaud, C.S.C.

QUARANTE-CINQUIÈME ENTRETIEN DE LA GREFFE DES ARBRES

MONSIEUR LOUIS.—Le greffeur expérimenté peut
toujours, dans le temps de la sève, substituer une
branche, un bourgeon ou un bouton d'un arbre à la
tige ou aux branches d'un autre arbre qu'on nomme
sujet. Il peut convertir un gros arbre en un autre arbre
d'espèce différente, sans que l'un ait aucune des qualités
de l'autre, dans son écorce, dans son bois, dans ses
feuilles et dans son fruit, de sorte qu'un arbre sans ces-
ser d'être merisier dans ses racines et dans sa base, se
trouve cerisier dans ses branches.

Greffer c'est donc transporter une portion d'un
végétal sur un autre végétal auquel elle s'unit, et de la
sève duquel elle doit vivre.

Cette opération donne les moyens de conserver in-
définiment des variétés que la graine ne reproduit pas,
ou qui ont pris naissance sous l'influence de circon-
stances accidentelles. C'est ainsi que beaucoup de nos
bonnes variétés de fruits ont été conservées et propa-
gées. Elle augmente notablement le volume des fruits,
comme on le voit sur nos arbres fruitiers à pépins, et
elle fournit les moyens d'obtenir des essences forestières
dans des sols qui leur conviennent peu.

Ce qu'il y a de plus important dans l'art de greffer,
c'est de connaître quelle est la nature la plus convena-
ble pour chaque greffe. Or voici, mon ami, ce qu'il
vous faut absolument savoir là-dessus :

1° La greffe s'opère toujours strictement entre deux
variétés d'une même espèce, comme pommier sur
pommier, cerisier sur cerisier, etc.

2° Elle peut aussi avoir lieu avec succès, entre les
espèces différentes d'une même famille.

3° Les greffes qui doivent être insérées sur un pied
vigoureux qui pénètre fort avant dans le sol et qui ne
risque pas d'être endommagé par la sécheresse qui
règne à la surface.

4° On greffe ordinairement les bons pommiers de
toutes les variétés sur les pommiers sauvages qui sont
ordinairement très-vigoureux et durent très longtemps.

5° On greffe avec succès toutes les variétés de
cerises de France et d'Angleterre sur nos cerisiers
sauvages et sur nos « cerisiers ».

6° Toutes les espèces de pruniers se perpétuent
par le moyen de la greffe sur nos pruniers ordinaires.

7° Il est essentiel de bien choisir les greffes. Il ne
faut jamais les prendre que sur des arbres sains, de bon
rapport, et marqués à fruit pour l'année même.

8° Enfin, si les arbres doivent être en plein vent, on
cueille les greffes sur les branches qui s'élèvent droites;
celles du côté donnent rarement de belles tiges..... Il
va sans dire que, quand on greffe, il faut avoir soin de
mettre exactement en contact les parties entre les-
quelles doit s'opérer l'union, et de pratiquer l'opération
assez rapidement pour que les surfaces à unir ne se
dessèchent pas. On doit aussi, dans la plupart des
cas, opérer à l'époque où la sève est en mouvement.

On greffe de cent manières différentes, mais la greffe
en fente et l'écusson étant les deux procédés générale-
ment suivis dans ce pays, il importe que vous les con-
naissiez.....

La greffe en fente doit se faire avant que la sève ait
déjà l'écorce du bois, et une jeune branche qui n'est
ni gourmande ni chiffonne est seule propre pour ce
genre de greffe. Pour la faire, il faut : 1° couper
la tête de l'arbre ou sujet qu'on veut améliorer, ou du
moins une de ses principales branches; 2° fendre le
sujet avec un fort couteau qu'on enfonce à coups de
maillet; 3° introduire la fente avec un coin; 4° insin-
uer dans le sujet la branche ou greffe, coupée d'un
autre arbre de bonne qualité, à laquelle on a laissé au
moins trois ou quatre yeux ou nœuds, qui en se dévelop-
pant produiront chacun un petit paquet de feuilles; 5° tailler
l'extrémité de la greffe uniment de chaque côté et l'insé-
rer dans la fente de manière que l'écorce d'un de ses
côtés s'incorpore exactement avec l'écorce du sujet qui
la reçoit; 6° quand l'opération est faite, couvrir la fente
avec des bandes d'écorce afin que rien d'étranger n'y
puisse pénétrer; 7° enduire la couverture d'onguent
d'onguent de Saint-Fiacre ou d'un mélange de cire et de
poix fondues.....

Il y a encore une autre manière de greffer en fente,
que l'on nomme greffe par enfourchement. Dans cette
manière singulière, au lieu de tailler la greffe en coin,
on donne cette forme à l'extrémité du sujet, et c'est la
greffe qui l'on fend pour y introduire l'extrémité du
sujet. Il faut pour cette opération que les grosseurs
soient à peu près égales de part et d'autre, afin que les
écorces et les libers puissent correspondre des deux
côtés.....

Il me reste à vous parler de la greffe en écusson.
Cette greffe est principalement employée sur les jeun-
es arbres sauvages âgés d'un an à cinq au plus, dont
l'écorce est encore mince, tendre et unie. Elle consiste
tout simplement à insérer sous l'écorce d'un arbre un
petit morceau d'écorce muni d'un bouton et d'un bour-
geon vivant d'où doit sortir l'arbre nouveau qu'on veut
se procurer.

Pour cet effet, on coupe d'un bon arbre une petite
portion triangulaire d'écorce renfermant les traces d'une
branche avec deux yeux. En détachant l'écorce, on ne
doit pas manquer de couper le bourgeon avec la lame
du couteau ou greffoir, qu'on glisse par-dessous l'écorce;
car ce nœud est l'arbre qui doit pousser un jour. On
tient cette écorce triangulaire par l'extrémité de la bran-
che, et on fait en même temps une incision ayant la
forme d'un T à quelque place une du sujet. Ensuite on
écarte les bords de l'ouverture supérieure avec le man-
che du greffoir, et on y insère l'écorce triangulaire, en
laissant descendre la pointe la plus longue jusqu'au bas
du T, de manière qu'elle en soit recouverte partout, ex-
cepté à l'endroit du bourgeon qu'on laisse paraître. On
donne manier ces écorces doucement et les bien ajuster
l'une à l'autre, en les assujettissant avec un cordon de
laine blanche dont on les entoure.

Il est à-propos d'appliquer plusieurs écussons sur le
même arbre, on est ainsi plus assuré de réussir.

Quelques horticulteurs recommandent de placer les
écussons au nord pour éviter que le soleil ne les dessè-
che. Il est plus sûr de leur donner leur position primi-
tive, mais de les retourner au midi ou au couchant.

On écussonne à ceil poussant vers la fin de juillet; on
pose l'écusson sur la tige principale du sujet ou sur les
rameaux de l'année précédente; on raccourcit immé-
diatement le sujet à quelques pouces au-dessus du bou-
ton inséré, et on enlève toutes les branches. On greffe
en écusson à ceil dormant vers la fin de la sève, c'est-à-
dire en septembre, et dans ce dernier cas, on ne coupe
la tête du sujet qu'au printemps suivant, au renouvelle-
ment de la sève. Cette dernière manière d'opérer retar-
de le résultat final d'un an, mais la greffe ayant le temps
de s'aérer avant l'hiver, acquiert la consistance et la
vigueur nécessaires pour résister aux froids de l'hiver.

Voilà, mon ami, ce qu'il vous importe le plus de con-
naître de la greffe des arbres. Si vous avez quelques
questions à me faire, je suis, comme toujours, à votre
disposition.

JEAN A. DAVID.—Les arbres nouvellement greffés exi-
gent-ils beaucoup de soins?

MONSIEUR LOUIS.—Les arbres greffés exigent de la
part du greffeur de fréquentes visites durant les deux
premiers mois qui suivent l'opération. On en fait, pen-
dant ce temps, la revue une fois la semaine, soit pour
ébouger les sauvages, qui renaissent sous la
greffe, soit pour écarter et détruire les insectes qui
viennent quelquefois ronger les bourgeons saillants de
la greffe, ou déposer tout auprès une couverte qui leur
devient funeste. Ces deux premiers mois écoulés,
on laisse toute liberté au cours de la sève. Les jets,
étant alors fortifiés par les soins qu'on leur a déjà don-
nés, sont peu affaiblis par les derniers sauvages que le
tronc produit. Ces sauvages peuvent même servir
d'appui aux jets, au besoin.

Lorsque les pousses de la greffe sont vigoureuses, et
qu'il ne se trouve pas quelques sauvages propres à les
étayer, on y supplée au moyen de bâtons fourchus,
qu'on place à peu près de niveau avec les sommets des
pousses; on assujettit celles-ci aux fourchons avec des
liens de paille ou de jonc, en leur ménageant une direc-
tion relative à la figure qu'on se propose de donner à la
nouvelle tête de l'arbre.—Dès que les jets des écussons
paraissent assez forts pour consommer toute leur sève
sans risque d'être suffoqués, on abat tout ce qui surmonte
la greffe par une entaille en bec de flûte.

Il est bon d'arroser légèrement, pendant les cinq ou
six jours qui suivent l'opération, les greffes faites pen-
dant les grandes chaleurs, sur l'appareil et sur les plaies
même de la greffe, avec une petite branche de cèdre,
qui divise l'eau en gouttes très-fines. Cet arrosage
qu'on ne fait que vers le coucher du soleil, avec de l'eau
claire et fraîche, rétablit un peu l'humidité épuisée par
la chaleur et le vent, et revivifie le jeu de la sève vers
les points d'union. Les autres soins qu'on donne aux
greffes après la première année, consistent à les élaguer
à propos, à les émonner et à les garantir contre les
puccions et les autres insectes nuisibles.

JEAN A. DAVID.—Est-ce qu'il n'y a pas une greffe qu'on
appelle greffe de côté?

MONSIEUR LOUIS.—Oui, mon ami, il y a une greffe
appelée greffe de côté; elle consiste à faire entrer une
branche amignée à l'extrémité dans l'écorce du sujet.
L'incision se pratique comme pour la greffe en écusson.

JEAN A. DAVID.—Savez-vous, monsieur Louis, qu'on
voit quelquefois dans les forêts des greffes qui se sont
opérées naturellement entre les deux branches les plus
rapprochées de deux arbres voisins?

MONSIEUR LOUIS.—Je sais que la chose est possible;
et je crois même que ce sont ces greffes naturelles qui
ont donné la première idée des greffes que les jardiniers
nomment greffes en approche.

On greffe en approche en faisant dans l'écorce et le
bois de deux branches voisines d'égal grosseur deux
entailles qu'on pousse jusqu'au milieu de l'épaisseur du
bois, et en appliquant tout de suite les plaies de l'une
et de l'autre, de façon que les lèvres se rencontrent
exactement. Après cela, on mastique le contour des
points d'union comme pour la greffe en fente, et on as-
sujettit le tout à un bon lien. Lorsque l'union est faite,
on coupe le bout de la branche sauvage au-dessus
de l'appareil, et celle de la greffe que l'on coupe au-
dessus pour la séparer de son tronc reste à sa place.

JEAN A. DAVID.—Les instruments employés pour
greffer sont-ils nombreux?

MONSIEUR LOUIS.—Ces instruments sont fort peu
nombreux: ils se réduisent à un greffoir, sorte de petit
couteau dont le tranchant forme l'arc extérieur et qui se
termine par une petite lame enivoire ou en métal faite
en forme de spatule; à une serpette, couteau fort et à
lame recourbée; à une égoïne, petite scie à main; à un
petit maillet et à un petit coin de bois dur. Il y en a
qui ont proposé une foule d'autres instruments pour
la greffe, mais on ne les a jamais adoptés.

Avez-vous encore quelque chose sur la conscience?

JEAN A. DAVID.—Pas que je sache.

MONSIEUR LOUIS.—Mon ami Jean, nous voici, tous
les deux, au bout de nos petites causeries agricoles.
Dans ces quarante-cinq entretiens, je me suis attaché
particulièrement aux grandes lignes de l'agriculture,
telles que l'amélioration des terres, les engrais, les
semailles, les labours profonds, les qualités de la bonne
semence, les maladies des bleds, les moyens d'y remé-
dier, la cueillette et la conservation des grains et des
légumes. Je n'ai rien omis d'essentiel de ce qui regarde
les animaux domestiques, qui sont le plus grand soutien
de l'agriculture, et desquels dépend l'abondance des
terres, indépendamment du produit considérable qu'ils
rapportent aux cultivateurs, soit pour la consommation
de la maison soit par le commerce qu'il peut en faire.

J'ai donc traité de la manière de les élever, de leur
nourriture, de leur engraissement et de leurs maladies.

J'ai parlé avec soin du potager et de tout ce qui con-
tribue à son ornement, comme les haies, les arbustes,
les arbres fruitiers, etc.

Voilà, mon ami, les principaux sujets que j'ai traités;
je vous dirai avec ingénuité que, la plupart du temps, je
n'ai fait qu'analyser les ouvrages des plus célèbres ob-
servateurs de la nature, qui ont étudié, approfondi les
matières dont je vous ai parlé, et qui, dans le but de
contribuer à la félicité des cultivateurs, ont répandu
dans le public les connaissances agricoles qu'ils ont
acquises par leur travail et leur énergie.

Qu'il n'y ait pas beaucoup de gloire à recueillir d'un
pareil travail, j'y consens de grand cœur; je l'ai entre-
pris, poursuivi et terminé dans le seul but de vous être
utile, mon cher Jean.

J. ERNEST ST-ARNAUD, Ptre., C. S. C.

Grandes Réductions Sur les Marchandises Du Printemps.

Avant de faire vos achats assurez-vous que vous les faites là où l'on vend au meilleur marché; c'est pourquoi j'invite le public acheteur à venir inspecter mon

**ASSORTIMENT
DU PRINTEMPS.**
qui est plus considérable qu'il n'a jamais été. Voyez:

Etoffes a Robes
Noires et de couleur, 20cts à \$1.25 la verge.

Cachemires
Noirs et de couleur, 20cts à \$1.25 la verge.

Draps d'Eto
Pour Manteaux de dames, 50c à \$1.00 la verge.

Indiennes
Un magnifique assortiment, de 25c à 25cts la verge.

Ginghams, Coutil,
Flanelles, Couvertes à voitu-
Flanelles, res,
Coton à draps, Worsted noirs,
Maltons, Tweeds,
Châles de cache-
mire, Drap à pantalons,
Coton jaune, Corps et caleçons,
Coton fin, Habillements,
Toile à nappes, Pardessus,
Cotonnades, Imperméables,
Chapeaux, etc.,
à des prix plus modiques que
jamais!

Mon département de
CHAUSSURES
est au complet. Bottes, Bottines,
Souliers, pour hommes, femmes
et enfants de toute
grandeur et de tout prix.

Comme à l'ordinaire, mon assorti-
ment de
Groceries,
Farine,
Fleur,
Moulée,
Son,
Melasse,
Sucre,
Thé,
Baillarge, Faillots, Etc.,

comprend tout ce qu'on peut désirer,
et j'ai ce qu'il y a de mieux en fait
de FAIENCE, MEUBLES, PEINTU-
RES, HUILES, CLOUS, PAPIER
GOUDRONNÉ ET GRIS, et ce à des
prix qui étonnent le public tant ils
sont modiques.

N'oubliez pas
l'ancienne place.

Nous ne craignons point la compé-
tition sous le rapport de la qualité et
des prix.

**MELANSON,
MELANSON,
MELANSON.**

AVIS DE L'ADMINISTRATION

D'après l'abonnement au MONITEUR
ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'a-
vance, ou dans le premier mois, sera com-
me suit:
Dans les Clubs \$1.25 par année
Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés
peuvent constater où ils en sont avec nous.
Exemple:
Pascal Léger 1293
Les chiffres qui suivent le nom indiquent
la date jusqu'à laquelle l'abonnement est
payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an
d'arrérage.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAU, 6 JUILLET 1894.

Un correspondant de Shanghai dit
que dans les cercles indigènes étran-
gers, on craint qu'un conflit armé en-
tre la Chine et le Japon ne survienne
à la suite des complications en Corée.

Ceux qui représentent les provinces
maritimes dans les deux chambres du Par-
lement d'Ottawa sont bien à plaindre par
le temps qui court. Habités à notre cli-
mat et agacés et si tempérés pendant
l'été, ils sont condamnés à vivre dans les
immenses édifices de pierre de la capitale
dont l'atmosphère est à peu près aussi in-
tolérable que celle d'une fournaise. Ils ex-
pient et au-delà les fautes d'omission et
de commission que le peuple leur repro-
che.

Dans le discours qu'il a prononcé au
banquet de la conférence intercoloniale, la
semaine dernière, Sir John Thompson
s'est exprimé ainsi sur le compte de la po-
pulation française du Canada:

"Plusieurs des éloquentes orateurs qui
m'ont précédé ont parlé de la loyauté
constante des Canadiens de l'Empire. Cette
loyauté est due en grande partie, à ce
que l'Empire est tout autant l'Empire
du Canada que celui de la Grande-Bre-
tagne. Elle est due aussi au fait commun que
poursuivent la métropole et ses colonies;
former une union forte et solide pour pro-
pger la civilisation dans toutes les parties
du monde.

"Je me permettrais à mon tour de si je ne
profitais pas de la présente circonstance
pour rendre un témoignage public de la
loyauté des Canadiens-français. (app.)
"N'essent été le dévouement, l'héroïsme
et la loyauté de la race française en ce
pays, il n'y aurait pas de Canada aujourd'hui."
(Longs app.) Fidèle à sa foi, lo-
yale à ses principes, elle a jeté les bases de
la civilisation dans toutes les parties
de l'Amérique. Des bords de l'Atlantique
aux rives du Pacifique, son passage a été
marqué par des œuvres héroïques et fécon-
des et pas une race au monde ne peut se
vanter d'un passé plus noble, plus glorieux
que le sien. Les plus belles pages de
l'histoire du pays sont celles qui racontent
le patriotisme et la loyauté des Canadiens-
français. (App.)

"La reconnaissance de tout un peuple
pour cette loyauté et ce dévouement est
inscrite aux pages de la Confédération."

Westmorland Co. Farmers and Dairymen's Association.

Cette importante et utile société a
tenu son assemblée annuelle lundi
et mardi derniers à Port Elgin. On ne
saurait trop apprécier les nom-
breux avantages qui découlent natu-
rellement d'une telle réunion de
cultivateurs cherchant à s'instruire
mutuellement en se communiquant
réciroquement leurs connaissances
respectives et le fruit de leurs obser-
vations. Nous aimerions voir tous
nos cultivateurs s'enrôler dans cette
association de bienfaisance agricole.
Le côté pécuniaire n'a rien d'exorbi-
tant, et de terrible: il suffit de payer
au trésorier la somme de 50cts par
année. Par contre le fermier peut en
retirer de grands fruits. Car, pour
qu'une ferme produise avantageuse-
ment, il faut qu'elle soit cultivée
avec intelligence autant qu'avec soin.
Nous ne pouvons, aussi, trop recom-
mander aux cultivateurs acadiens
d'assister aux conférences données
dans leurs paroisses, parcequ'on y
peut toujours apprendre quelque
chose de nouveau et de profitable.

L'assemblée de la susdite société
s'est ouverte lundi après-midi à deux
heures. M. Wm. F. George, de Sack-
ville, était au fauteuil, et M. D. Sin-
clair Smith, de Port-Elgin, agissait
comme secrétaire.

Le président ouvrit l'assemblée
par quelques remarques pratiques et
exprima le regret qu'il éprouvait de
constater que l'auditoire n'était pas
très nombreux, ce qu'il s'expliquait
facilement par le fait qu'un grand
nombre d'habitants étaient allés en
excursion.

Puis il présenta à l'auditoire MM.
Peters et Hubbard, les deux habiles
directeurs de la beurrierie ambulante
que le gouvernement a chargés d'ex-
pliquer aux cultivateurs et aux mé-
nagers la méthode qu'on doit suivre
pour faire du bon beurre.

Avant de s'asseoir, il suggéra la
constitution d'un comité composé de
MM. J. R. Taylor, G. R. Taylor et
D. S. Smith pour tracer le pro-
gramme de chaque séance de l'associa-
tion, et d'un autre composé de MM.
James Frier, G. R. Taylor et Howard
Trueman pour suggérer les nomina-
tions à faire. Ces deux suggestions
sont agréées à l'unanimité.

MM. Peters et Hubbard exposent
ensuite leur système de beurrierie.
Ces messieurs doivent visiter plu-
sieurs paroisses de Westmorland.
Que les fermiers, que tous ceux qui
s'occupent d'industrie laitière ne
manquent pas d'assister à leurs in-
téressantes leçons. MM. Peters et
Hubbard expliquent comment le
cultivateur qui fait son beurre lui-
même doit s'y prendre, comment il

le doit saler, et de quelle manière il
doit le mettre en tinette afin qu'il
puisse se conserver longtemps. Ils
enseignent aussi comment, au moyen
d'expériences scientifiques, on peut
connaître la valeur, la richesse du
lait. Ce dernier point est aussi im-
portant pour la fabrication du froma-
ge que pour celle du beurre: le lait
qui n'est pas propre à faire du froma-
ge ne l'est guère plus pour le froma-
ge. C'est une erreur de croire le con-
traire.

MM. Peters et Hubbard se font un
vrai plaisir de répondre aux ques-
tions et aux objections de leurs audi-
teurs.

A cinq heures l'assemblée s'ajourne
jusqu'à sept heures du soir.
Réunion du soir.—L'assemblée est
plus nombreuse, et la salle est bien
remplie. Les deux commissaires du
gouvernement continuent leurs ex-
plications sur la manière de bien
faire le beurre. Les conseils qu'ils
donnent sont pratiques et très sim-
ples.

Sur invitation du président, M. W.
E. Fawcett, de Sackville, lit une étude
de qui, tout en étant d'une véridique
frappante sur plusieurs points, n'est
qu'une longue plainte contre l'admini-
stration fédérale, provinciale et
municipale. Il condamne le système
des instructeurs agricoles que le gou-
vernement d'Ottawa répand dans le
pays, et la conduite générale de tous
nos gouvernements envers la classe
agricole.

MM. W. Woodbury Wells et A. E.
Killam, députés provinciaux, qui
étaient présents, admettent que cer-
tains passages de l'étude de M. Faw-
cett sont fondés, mais ils réfutent
admirablement plusieurs de ses
avancées, non-seulement hardies, mais
encore erronées.

M. Wells recommande aux culti-
vateurs de s'unir entre eux au moyen
de sociétés, comme le font les autres
industriels. Notre représentant au
local a touché là une question d'un
intérêt vital en même temps qu'un
point essentiel, croyons-nous, à la
prosperité des cultivateurs. L'union
fait la force, et la voix de cinquante,
de cent hommes réunis pour revendi-
quer un droit ou obtenir un privi-
lège est évidemment plus puissante
que celle d'un ou deux hommes seuls
et isolés.

M. Killam s'intéresse beaucoup à
l'agriculture et à l'industrie laitière.
Il est bon Canadien et croit à un
avenir brillant pour le Canada. Il
loue sincèrement le gouvernement
fédéral pour la ligne de conduite
qu'il a adoptée à l'égard de la classe
agricole, et il est heureux de voir
que les deux gouvernements—fédé-
ral et local—sont d'accord quand il
s'agit d'aider les cultivateurs.

Il dit qu'il a souvent déjà assisté
aux utiles expériences qui se font ici
ce soir, et chaque fois il a saisi un
nouveau détail qui précédemment
lui avait échappé et qu'il n'avait pas
remarqué. M. Killam recommande
surtout aux fermiers de prendre
grand soin de leurs vaches: une va-
che mal nourrie ne peut rapporter
aucun profit; elle est au contraire
un sujet de perte. Il exhorte le peu-
ple à assister à toutes les conférences
qui ont rapport à l'agriculture et ap-
prouve hautement le système d'in-
structeurs agricoles.

M. Peters prend ensuite la parole.
C'est un vieux luteur qui aime le
Canada, sa patrie, qui aime à louer
les avantages que le pays offre aux
enfants du sol et il le fait avec une
verve et un enthousiasme qui capti-
vent. Il cite des faits, des chiffres
qui parlent d'eux-mêmes et prouvent
que la condition des fermiers n'em-
pire pas, comme l'a affirmé M. Faw-
cett. Notre fromage et notre beurre
sont aujourd'hui les meilleurs de
l'univers entier. Les Danois seuls
peuvent nous disputer la palme
d'excellence. Le temps viendra bien-
tôt où l'on remerciera nos gouver-
nements pour les secours éminents
qu'ils portent maintenant aux culti-
vateurs.

M. Trueman appuie et loue le sys-
tème du gouvernement et cite le prof.
Robertson, le savant conférencier et
un expert en industrie laitière: il
fait que le cultivateur puisse se
procure l'instruction et les connais-
sances nécessaires pour tirer le meil-
leur parti possible de son art.

L'assemblée s'ajourne jusqu'à mar-
di matin à dix heures.

Mardi avant-midi.
MM. Peters et Hubbard complè-
tent et terminent leurs leçons. Ce
dernier monsieur donne quelques
sages conseils à ses auditeurs sur
l'industrie laitière et rappelle quel-
ques-uns des grands avantages dont
jouit notre province. M. Hubbard
dit que la prospérité des cultivateurs
dépend de leur propre intelligence
et du savoir-faire qu'ils apportent à
leur travail.

Le comité des nominations prése-
nte son rapport, qui est adopté à l'un-
animité. Voici la liste des officiers:
Président—J. R. Taylor, Rock-
land.

Vice-président—J. Barry.
Secrétaire-trésorier—D. Sinclair
Smith, Pettitodiac.

Directeurs—H. W. Taylor, Dor-
chester; Clayton Dickie, Shédiac;
Geo. Duncan, Botsford; A. E. Kil-
lam, Moncton; Amos Trueman,
Westmorland; J. A. Fawcett, Sack-
ville; Harry Douglas, Pettitodiac.
M. George céda le fauteuil au nou-
veau président, puis M. James Frier
se leva et présenta la résolution sui-
vante:

"Attendu que les fils de fermiers
et autres qui veulent s'adonner à l'a-
griculture ont le désir et sentent le
besoin d'acquiescer une instruction
agricole scientifique et pratique, et

"Attendu qu'il n'existe pas dans
la province et à la portée des jeunes
gens une institution où l'on puisse
obtenir cette instruction, et

"Attendu que l'établissement et
le maintien efficace d'une institution
de ce genre serait un lourd far-
deau pour le gouvernement provin-
cial, il est en conséquence

"Résolu—Que cette association
d'opinion que le gouvernement
ferait acte de sagesse et d'économie
en accordant aux jeunes gens qui
suivent un cours d'instruction au
collège d'agriculture d'Ottario un
bonus qui leur permette de suivre
un cours aux mêmes conditions que
celles faites aux jeunes gens d'Onta-
rio."

Comme on le voit, cette proposi-
tion est pleine d'actualité pour nos
fermiers: elle demande au gouverne-
ment provincial de faire en sorte
que leurs enfants puissent être admis
au collège d'agriculture d'Ottario
aux mêmes conditions que ceux des
fermiers d'Ottario même.

Cette motion fut secondée par M.
Trueman, et discutée jusqu'à l'ajour-
nement du midi.

Mardi après-midi.
La discussion sur la motion de M.
Frier se continue. M. George dit
qu'il préfère une bonne instruction
pratique à un cours de collège agri-
cole. M. George oublie sans doute
le but de ces collèges est de pro-
curer aux élèves qui les fréquentent
cette instruction théorique et prati-
que si utile et si nécessaire.

MM. Smith, Killam, Fawcett,
Hubbard et Frier prennent tour à
tour la parole, puis la motion est
mise aux voix et adoptée à l'unani-
mité.

M. Frier propose qu'une requête
signée des membres de cette asso-
ciation et de toutes les sociétés-
sœurs de la province soit envoyée au
gouvernement provincial pour lui
demander de prendre en considéra-
tion le contenu de la résolution ci-
haut énoncée. Adopté.

Les rapports sur la récolte sont
ensuite entendus. Ils sont généra-
lement très favorables. Le foin promet
un rendement supérieur. Les grains
sont beaux, mais malheureusement,
pour la récolte des patates, la mou-
che à patates triomphe.

Des remerciements sont votés aux
chemins de fer I.C.R. et N.B. & P.E.
I.R.

Et l'assemblée est ajournée.

FRANCE.

CARNOT—SON ASSASSIN

Londres, 29 juin.—Une dépêche de
Paris dit que Santo occupe une cellule
au rez-de-chaussée de la prison St-
Paul, à Lyon, et qu'il est étroite-
ment surveillé jour et nuit.

Santo est un individu sans éduca-
tion. Il parle le Français avec dif-
ficulté. L'assassin dort tranquille-
ment toute la nuit et une partie de
la journée, il a bon appétit et ne fa-
me pas. Il semble indifférent à son
sort qui l'attend.

C'est malheureux, disait-il hier.
Si j'ai été condamné en Italie. Si
je n'avais pas eu peur de purger ma
sentence dans les carrières de Sur-
ley, le pape et le roi Humbert au-
raient sauté il y a longtemps. Vi-
lain clergé! vilain roi!

Santo a été condamné à cinq ans
de prison pour avoir distribué des
pamphlets anarchistes aux soldats
italiens et s'est évadé après avoir
purgé une faible partie de sa con-
damnation. Si la police l'avait re-
pris, il aurait été envoyé dans les
carrières de Surley.

Rome, 29 juin.—Le pape a envoyé
à M. Casimir-Périer une dépêche
de félicitation, à l'occasion de son
élection; Sa Sainteté ajoute qu'Elle
prie pour la prospérité de la France
et exprime sa confiance dans le nou-
veau président.

Paris, 30 juin.—Près de 60,000 per-
sonnes ont défilé hier devant le cer-
cueil de M. Carnot exposé dans une
chapel ardente élevée dans la cour
d'honneur du palais de l'Élysée.

Le catafalque a la forme d'un petit
temple grec. Des candélabres sont
disposés autour du cercueil sur le-
quel sont placées des palmes. On
remarque aussi de nombreux cou-
ronnes d'immortelles. De longues
bannières noires avec des franges
d'argent et des couronnes d'argent
entourant les lettres "R. F." pen-
dent le long des murs recouverts de
tentures noires sur lesquelles se dé-
tache la lettre "C."

La plupart des fenêtres donnant
sur le chemin qui sera suivi diman-
che par le cortège funèbre sont déjà
louées, et plusieurs personnes ont
payé des prix fabuleux. Dans cer-
tains quartiers on a payé vingt cin-
quante francs pour la façade entière
d'une maison.

M. Decrais, ambassadeur de Fran-
ce à Londres, s'est rendu à Windsor
pour remercier la reine des témoi-
gnages de sympathie qu'elle a adres-
sés à la France. M. Hanotaux,
ministre des affaires étrangères, a
donné l'ordre à tous les représen-
tants de la France dans l'univers
entier de transmettre aux gouverne-
ments auprès desquels ils sont accréd-
ités les remerciements de la France
pour les marques de sympathie en-
voyées au gouvernement français.

Le président Casimir Périer a ren-
du une nouvelle visite aujourd'hui à
Mme Carnot et il est resté quelque
temps à l'Élysée.

Les habitants de Strasbourg et de
plusieurs autres villes de l'Alsace-
Lorraine ont envoyé des couronnes à
l'Élysée. Sur l'une de ces couronnes
on lit: "Les Alsaciens annexés à
Carnot."

Une messe de requiem a été célé-
brée, hier matin, dans l'église russe
à Paris pour le repos de l'âme de M.
Carnot. Les membres de la colonie
russe qui assistaient à ce service ont
envoyé au palais de l'Élysée une
couronne qui sera placée sur le cer-
cueil de M. Carnot.

Le grand duc Alexis, qui est grand
amiral de la flotte russe, a télégra-
phié à M. Felix Faure, ministre de
la marine, pour lui exprimer la sym-
pathie de la marine russe pour la
France dans le deuil qui vient de la
frapper.

Mme Carnot a reçu de la reine
Victoria une lettre autographe con-
que en ces termes: "Madame, Bien
que je n'aie pas le plaisir de vous
connaître personnellement, je ne
puis m'empêcher de vous écrire et
d'essayer d'exprimer la sympathie
profonde et sincère que je ressens
pour vous dans ce terrible moment.
Je ne puis pas trouver de mots pour
vous dire combien mon cœur de
veuve saigne pour vous et quelle
épouvante, quelle horreur m'inspire
le crime horrible qui vous a privée
de votre époux bien-aimé et a privé
la France de son président le plus
digne et le plus respecté. Si la sym-
pathie universelle peut en quelque
mesure adoucir votre immense dou-
leur, soyez sûre que cette sympathie
est assurée. Madame, puisse
Dieu vous donner la force, le courage
et la résignation qui vous sont si
nécessaires pour supporter un pareil
malheur. Je suis, Madame, votre
très dévouée.—VICTORIA."

LES SYMPATHIES DE L'ANGLETERRE.

Londres, 30 juin.—Un courrier a
quitté Londres hier soir, pour Paris,
avec la couronne que la reine Victo-
ria envoie pour être placée sur le cer-
cueil du catafalque sur le char funé-
raire sur le cercueil de M. Carnot.

Le cardinal Vaughan officiera à la
messe qui sera dite, dimanche, en
mémoire de M. Carnot. Le service
aura lieu à l'église Notre Dame, Lei-
cester square. Il est probable que
le prince de Galles, le tzarévitch,
l'archiduc François-Ferdinand d'Aut-
riche, le duc de Saxe-Cobourg et
Gotha, le duc de Connaught, lord
Rochester, le marquis de Salisbury,
et des centaines d'autres personna-
ges éminents y assisteront.

LES FUNÉRAILLES

Paris, 1er juillet.—C'est au milieu
d'une chaleur intense et sous un ciel
sans nuages que la population pari-
sienne et les milliers de personnes
venues de la province et de plusieurs
points du continent ont assisté au-
jourd'hui au spectacle le plus impor-
tant qui ait jamais été vu en France.
Dès l'aube les rues étaient remplies
par une foule compacte composée de
tous les éléments de la société, de
puis l'ouvrier humblement vêtu jus-
qu'au fonctionnaire resplendissant
dans son uniforme. Le public mon-
tre la sympathie qui l'anime, des
milliers de personnes portent des
brassards de crêpe, d'autres ont des
nœuds de ruban noir à leur bouton-
nière. Un grand nombre de maisons
sont ornées de draperies noires et
blanches.

Un grand nombre de personnes
ont passé la nuit à l'endroit qu'elles
avaient choisi hier soir pour assister
au défilé du cortège. Toutes les fe-
nêtres donnant sur les rues suivies
par le cortège ont été louées à des
prix fabuleux.

Pendant toute la nuit de samedi
des centaines d'ouvriers ont été oc-
cupés à orner de tentures de deuil les
façades des maisons. Les décora-
tions étaient pour la plupart artisti-
ques et très chères. Presque tous les
édifices étaient drapés de noir. La
façade du Panthéon était entière-
ment tendue de noir. La cathédrale
de Notre-Dame était aussi ornée
de tentures noires. Un immense dra-
peau tricolore voilé de crêpe flottait
entre les deux tours de l'édifice. Le
palais Bourbon était pavoisé de dra-
peaux tricolores drapés de crêpe et
une partie de la façade était recou-
verte de tentures de deuil.

Des milliers de fenêtres, surtout
dans les quartiers pauvres de la ca-
pitale, étaient ornées de drapeaux
voilés de crêpe, et les couleurs na-
tionales flottaient à la devanture de
tous les magasins. Les bateaux-
cannonniers qui font le service de la
Seine étaient également pavoisés de
drapeaux et de draperies noires et
blanches.

Sur le parcours de l'Élysée à Notre
Dame, les réverbères sont voilés et
sont restés allumés toute la journée.
Sur la place des Pyramides, la sta-
tue de Jeanne d'Arc porte un dra-
peau tricolore voilé de crêpe.

A sept heures du matin toutes les
rues menant à l'Élysée sont occupées
par un cordon de police et toutes les
personnes munies de cartes d'invita-
tion entrent par la porte d'honneur
donnant sur la cour dont les murs
sont complètement recouverts de
tentures noires bordées de franges
blanches. Au-dessus de l'immense
catafalque est tendue une large ban-
de de drap noir sur laquelle se dé-
tache en blanc la lettre "C." Le cer-
cueil est placé sous un dais bordé
d'argent. Le catafalque est entouré
de palmes, de fleurs et des innom-
brables couronnes envoyées par les
amis et les membres de la famille
de M. Carnot. Des candélabres sont
placés à la tête du cercueil, à droite
duquel se trouvent les couronnes en-
voyées par le président Casimir Pé-
rier, l'empereur de Russie, le roi de
Portugal, le roi d'Espagne, le roi des
Belges, le roi de Roumanie, le bey
de Tunis et le grand duc de Luxem-
bourg. A gauche du cercueil sont
placées les couronnes envoyées par
la reine d'Angleterre, la reine de
Hollande, la reine de Portugal, le

roi d'Italie, l'empereur d'Allemagne,
don Carlos et le président de la ré-
publique du Venezuela.

Le catafalque, qui barre l'entrée
principale du palais, est gardé par
des soldats. Quatre ours se tien-
nent derrière le catafalque, de cha-
que côté duquel se trouve un passa-
ge conduisant au grand escalier de
l'Élysée. Les délégués passent en
silence dans ces passages, saluent le
mort et se retirent ensuite dans les
appartements.

LA LEVÉE DU CORPS À L'ÉLYSÉE

Paris, 1.—Bien que neuf heures
soit l'heure fixée pour la levée du
corps, des délégués arrivent encore
jusqu'à dix heures et remplissent
complètement les jardins, entourent
la pièce d'eau et la volière placée à
l'extrémité des jardins. La scène
est des plus brillantes, les hommes
portant des uniformes aux couleurs
éclatantes et la poitrine couverte de
décorations se mêlent aux personna-
ges civils en habit noir, aux hui-
siers et aux juges dans leurs robes
rouges et noires.

Le cortège se forme sur l'avenue
de Marigny. Les toits sont garnis
de spectateurs, les fenêtres sont tou-
tes occupées et des centaines de per-
sonnes grimpent dans les arbres sans
être inquiétées par la police relative-
ment peu nombreuse. L'ordre le
plus complet règne dans la foule.

A dix heures quinze minutes la
musique de la garde républicaine
joue la marche funèbre composée ex-
pressément par M. Glazier, en l'hon-
neur des funérailles de M. Carnot, et
le curé de la Madeleine dit les prières
d'usage et asperge le cercueil.
Au moment où l'on transporte le cer-
cueil du catafalque sur le char funé-
raire, retentit le premier coup de ca-
non tiré sur la place des Invalides.
Les détonations continuent toutes les
deux minutes jusqu'à ce que l'on ait
tiré cent un coups de canon.

LE DÉPART DU CORTÈGE

Paris, 1.—Le cortège sort par la
rue du faubourg Saint Honoré, s'a-
vance dans l'avenue de Marigny et
suivant les Champs Élysées arrive
sur la place de la Concorde. La gar-
de républicaine commandée par le
général Saussier, gouverneur militai-
re de Paris, marche à la tête du cor-
tège. Dix fourgons remplis de cou-
ronnes viennent ensuite.

Une musique militaire vient en-
suite, les tambours sont voilés de crê-
pe. Les élèves de Saint-Cyr portent
sur des brancards les couronnes en-
voyées par les souverains, en tête
marchent les élèves portant les cou-
ronnes envoyées par le président
Casimir Périer. Immédiatement
après viennent les voitures dans les-
quelles se trouve le clergé qui précé-
de le char funéraire entouré d'une
garde d'honneur composée d'élèves
de l'École de Saint-Cyr. Le char
funéraire est tiré par six chevaux
caparçonnés. Le cercueil est ca-
ché sous les plis de drapeaux trico-
lores en soie. Le cortège se déroule
ensuite dans l'ordre suivant: les do-
mestiques de l'Élysée en livrée, la
famille du défunt, les trois fils de M.
Carnot marchent au premier rang
suivis de M. Adolphe Carnot, frère
de M. Carnot, puis les cousins et le
gendre de M. Carnot. Mme Carnot a
été tellement éprouvée par les évé-
nements de la semaine dernière
qu'elle n'a pu assister aux funé-
railles de son mari.

Derrière la famille vient M. Casi-
mir Périer. Le président de la Ré-
publique marche seul, il porte l'ha-
bit noir, son chapeau est entouré
d'une bande de crêpe, et il porte le
grand cordon de Légion d'honneur.
Le président est suivi de ses secré-
taires, puis viennent les présidents
du sénat et de la chambre, les mini-
stres, les sénateurs, les députés, le
corps diplomatique, les amis perso-
nels de M. Carnot, les magistrats, le
préfet de la Seine, le conseil munici-
pal de Paris, des députations du Col-
lège de France, et une foule de so-
ciétés civiles.

Le cortège a suivi la Rue de Rivo-
li, a passé devant l'hôtel de ville,
traversé le corps d'Arcole et est arri-
vé à la cathédrale de Notre-Dame.
Depuis vingt ans, aucun person-
nage marquant, enterré à Paris, n'a-
vait reçu un témoignage de respect
semblable à celui qui a été rendu à
M. Carnot. Lorsque le cortège a
quitté l'Élysée, un silence profond
et solennel a régné parmi la foule
immense. Toutes les têtes se sont dé-
couvertes et toutes les voix se tai-
saient le long du parcours. A l'ap-
proche du char funéraire, chacun se
tenait immobile et silencieux; quand
il était passé, tout le monde faisait
le signe de la croix et murmurait
une prière.

Mme Carnot s'est rendue seule du palais
à Notre-Dame, où elle est restée pendant
toute la durée du service religieux.

LE SERVICE À NOTRE-DAME

Il était midi et demi quand le cortège
est arrivé à Notre-Dame; le bourdon son-
nait le glas funèbre pendant que le

HIGGINS' HARD HITTERS!

Depuis Samedi 23 Juin

et à continuer tous les jours d'affaires jusqu'à

Samedi, 21 Juillet,

Monstrueuse Vente de Chaussures

Faites cette Saison,

Achetées cette Saison,

Qu'il faut vendre cette Saison!

Une vraie cueillette de Barguines! Voulez-vous être un des moissonneurs?

Venez voir la qualité, et ces prix vous parleront:
Bottines Dongola à boutons, pour Dames, 97cts
Bottines Oxford pour Dames, 90cts
Bottines de renard à lacets, pour hommes, 99cts
Bottines Dongola à lacets pour hommes, \$1.39
Ce ne sont là que quelques exemples.

Ayez une copie du

HUSTLER!

et voyez notre virine pour les autres modes et les prix.

L. Higgins & Co., - Moncton.

Renouvellement des Toilettes

Avec la saison printanière arrive pour les dames l'époque du renouvellement des toilettes. C'est une tâche délicate, une opération délicate, mais le bon sens s'efforce d'accomplir pourvu que tout ce qu'il y a de plus nouveau, de plus coquet, de plus gentil, de plus captivant, de plus fashionable, en un mot, en fait de Chapeaux et Garnitures, Plumes, Aligettes, Robans, Soieries, Velours, Velvete, Etouffes à Robes, et de toute espèce concevable d'objets de toilette, de salon de modes, on n'arrive tous les jours à grosses caisses de nouveautés, nous l'avons nommé, c'est celui de

MME. C. H. GALLAND, SHEDIAC.

Pour Argent - Comptant Seulement.

J'invite mes anciennes et nouvelles pratiques à faire une visite à mon établissement en leur assurant qu'elles seront servies aussi bien que chez n'importe quel autre marchand. Une visite est respectueusement sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Voici quelques-uns de nos prix:

5000 verges d'Indienne de 5cts en montant.
3000 verges d'Etoffe à Robes à moitié prix.
2000 verges de Flanellettes au prix coutant.
4000 verges de Cachemire noir de 10c en montant.
5000 verges de Drap pour habillements d'hommes à une réduction de 35%.

En un mot il faut que tout mon stock y passe à des prix excessivement bas.

Bottines de tout numero et tout prix pour dames et demoiselles.

Il vous est absolument impossible de trouver dans aucune autre maison de commerce, d'aussi grands avantages pour faire vos achats. A vous donc de vous rendre tout de suite, car cette vente ne durera pas longtemps.

Afin de vous mieux convaincre, rendez-vous en foule et profitez de cette réduction extraordinaire. Nous nous ferons un plaisir à vous montrer nos marchandises.

N'oubliez pas la place:

FIDELE POIRIER, - SHEDIAC

N. B.—Aussi 3 express-wagons à vendre à bas prix. Bardeau de cèdre et pin.

Departement de Tailleur.

Si vous voulez un habillement neuf

pour le 1er juillet, hâtez-vous de nous en faire la commande.

Nous venons d'ouvrir un magnifique assortiment d'ETOFFES d'ÉTÉ pour habillements.

E. C. COLE, Palmer Block, - 178 Main Street, MONCTON.

AFFAIRES FLORISSANTES, PRESSE CONTINUELLE,

Pour les Etoffes à Robes d'été, Challies et Satines

—CHEZ—

Fergusson, - Moncton.

C'est maintenant le temps de choisir vos robes neuves. Notre assortiment pour l'été est merveilleux à voir. Nous faisons une spécialité des Etoffes à Robes, et vous pouvez être sûrs de trouver à votre goût dans notre immense assortiment.

Garnitures pour toute espèce de butin.

W. F. FERGUSON, - Moncton

CHAUFFAGE A la Vapeur et à l'Eau Chaude

Eglises, Bâtiments Publics et Résidences Privées chauffées à la Vapeur ou à l'Eau Chaude. Nous fournissons gratis les plans et spécifications.

THOS. CAMPBELL,

Plombier et ajusteur d'appareils à vapeur.

79 Germain St., - ST. JOHN, N. B. RÉFÉRENCE AVEC PERMISSION: THOS. REYD, C. LEFEBVRE, Supérieur du Collège St-Joseph, MEMRAMOUC, N. B.

côté se trouvaient le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, le cardinal Richard, archevêque de Paris, et les archevêques de Lyon, Sens et Beauvais. Derrière eux venaient les recteurs, chanoines et prêtres de Paris et le patriarche d'Arménie.

Le cercueil avait été déposé sur le catafalque entouré d'une véritable forêt de cierges. Les prières et les prières se sont avancées vers le catafalque en récitant des prières. En passant devant M. Casimir Périer, ils se sont tous inclinés et le président a répondu à leur salut en inclinant profondément la tête. Le clergé s'est rangé autour du catafalque et a dit les prières des morts pendant que le président se tenait debout avec la tête légèrement penchée en avant.

Le doyen de Notre-Dame, M. de l'Écaille, a célébré une messe basse au grand autel. Pendant la messe les chœurs ont chanté le "Mors et Vita", de Gounod, le "Dies iræ" et des fragments du "Pie Jesu", de Saint-Saëns, qui a fait entendre également plusieurs morceaux d'orgue. Au moment de l'élévation, le maître des cérémonies s'est approché de M. Casimir Périer et, le saluant profondément, l'a invité à se lever, ce que le président a fait. Quand la clochette a retenti, le président a baissé respectueusement la tête ainsi que tous les assistants, et le spectacle offert par cette brillante assemblée, dans l'attitude de la méditation et sur laquelle la lumière d'arrivait que tamisée par les vitreaux de couleur, donnait une impression profonde de la douleur nationale.

Mgr Richard, archevêque de Paris, a prononcé une courte oraison funèbre dans laquelle il a dit, entre autres choses: "M. Carnot était l'intégrité personnifiée dans la vie publique comme dans la vie privée. Il a payé sa dette à son pays et il a rempli ses devoirs envers Dieu. Je pense que pour tous les enfants de la France et leur enseigner à s'inspirer du patriotisme et de la religion." En parlant de la veuve de M. Carnot, l'archevêque a fait l'éloge des femmes chrétiennes qui sont les gloires de la France et sur lesquelles reposent les espérances de l'avenir.

Après l'oraison funèbre, l'archevêque de Paris a donné l'absoute. Puis on a enterré le cercueil du catafalque et le clergé, cierge en main, l'a accompagné jusqu'à la porte de l'église. Toutes les cloches de Paris se sont mises à sonner lorsque le cortège s'est reformé et s'est mis en marche vers l'église réformée.

LA CÉRÉMONIE AU PANTHÉON

Il était trois heures moins le quart lorsque le général Sausier et son état-major à la tête du cortège, sont arrivés devant le Panthéon. Le cortège était énorme mais très recueilli. A l'intérieur du Panthéon un énorme dais noir était suspendu à la voûte et c'est sous ce dais qu'a été déposé le cercueil contenant les restes du défunt.

M. Challemeil-Lacour, président du sénat, a prononcé un discours dans lequel il a dit: "Ma pensée et peut-être aussi la vôtre se reporte à cinq ans en arrière, lorsque à Paris, sous cette même voûte, une cérémonie analogue à celle-ci mais moins tragique. En 1889, le nom de Carnot a retenti dans toute la France, et les restes de Lazare Carnot, déposés ici, ont reçu l'hommage tardif d'un peuple. Comparé à son grand-père, le président-martyr était un public et sa vie privée était sans tache, et il serait difficile au juge le plus sévère de relever contre lui le moindre motif de reproche sérieux. La bonté était le trait dominant de son caractère. Il n'a jamais connu la colère et jamais une pensée de vengeance n'a pénétré son cœur."

Lazare Carnot et son petit-fils ont tous deux aimé la France du même amour et avec un dévouement qui a rendu la France forte et reconquise."

Après les discours, le cercueil a été transporté sous le portique du Panthéon, et placé au milieu de torchères brûlant de l'encens. Toutes les troupes de la garnison de Paris et des environs ont défilé devant le cercueil.

La foule s'est écoulée peu à peu dans la soirée; les troupes sont restées en ligne dans toutes les rues où était passé le cortège. Partout on ne voyait qu'uniformes de soldats, preuve évidente que le gouvernement, tout en rendant hommage au président défunt, n'avait pas oublié la présence des révolutionnaires.

Les agents de la sûreté étaient tout sur pied. Ils surveillaient surtout la partie du cortège où se trouvait le président Casimir Périer. Dès le lever du soleil, du reste, on avait arrêté tous les anarchistes connus, de sorte qu'il y en avait plus de deux cents sous les verrous avant le départ du cortège funèbre du palais d'Élysée.

Autour des Provinces Maritimes

KENT—La semaine dernière, on a pris un peu de maquereau par ici. S'est vendu dix centimes le morose. La pêche du gaspardon dans le haut de la rivière, après avoir été abondante pendant la saison, est maintenant fermée. Les derniers piqués ont fait beaucoup de bien à la récolte. Les

mouches à patates abondent et donnent beaucoup de misère aux fermiers. M. Henry O'Leary a exporté jusqu'à présent, seize chars de homards, c'est-à-dire 4,800 caisses.

MORT D'UN VÉTÉRAN DE LA GUERRE DE 1812-14.—M. Marin Girouard est mort vendredi soir, à l'âge avancé de 100 ans, chez son fils à St-Marie. Il est le grand-père de M. Edouard Girouard, avocat, de Moncton. Le défunt était un des derniers survivants de la guerre de 1812-14. Son grand-père, Gervais Girouard, fut fait prisonnier politique à Halifax, quelque temps après la dispersion des Acadiens de Port-Royal. Après sa délivrance, il alla s'établir près de Frédéricton et demeura dans les environs de cette ville assez longtemps. Enfin, il vint habiter le comté de Kent, où naquit Marin Girouard en 1794.

Le défunt s'enrôla dans l'armée britannique à l'âge de 18 ans, et il aimait à raconter les étonnantes aventures auxquelles il avait été mêlé dans cette campagne. Pendant 18 ans il reçut une pension du gouvernement d'Ottawa. M. Marin Girouard était un homme très-sociable, parlant beaucoup du "bon vieux temps." La gangrène qui s'était mise dans ses jambes, il y a quelques semaines, a été la cause de sa mort.

Le vénérable centenaire dont nous pleurons la perte avait conservé toute sa lucidité d'esprit. Causeur enjoué, sa conversation était un véritable jeu d'esprit que tout le monde recherchait avec avidité.

UNE TERRIBLE CATASTROPHE.—Un déplorable et fatal accident est arrivé sur le chemin de fer C. P. R., entre Montréal et St-Jean, sur le pont Albert. Ce pont est construit en bois et soutenu au moyen de treuils. Il est dit d'ici qu'un peu près d'une mille de la station de Moosehead. Ce malheur a été occasionné, suivant quelques-uns, par un affaissement commencé par la rupture d'un soliveau pourri, ou, d'autres, par une autre version, par des mains criminelles, qui auraient placé sur les rails quatre sleepers et auraient ainsi produit cet affreux accident. La catastrophe a eu lieu lundi matin, vers cinq heures. L'équip, le char de bagages, un char de deuxième classe pour passagers, et le char postal ont passé à travers le pont, et ont été précipités pêle-mêle les uns sur les autres dans l'eau, soit d'une hauteur de quarante pieds dans dix pieds d'eau. Au moment de la chute, le train avançait avec une vitesse moyenne. Deux chars de passagers sont restés sur le pont. Eusent-ils suivi les autres, les sukkurs auraient été bien plus graves qu'ils ne sont déjà. Quatre personnes ont été tuées: l'ingénieur F. Leavitt, M. Foss, le maître de station de Greenville, Gustave Hart, un passager de deuxième classe de Fort-Henry, Maine, et Walter Starkey, un commis de mille.

Quelques autres ont été fatalement blessés, entr'autres le chauffeur Angus McDonald, et Grant qui a eu une partie de la tête terriblement emportée. On dit qu'il aurait été tué par la chute d'un sac de ciment sur la tête. Plusieurs autres personnes ont été légèrement blessées.

La Providence a voulu que la marée fût basse lors de l'accident, ce qui a permis d'évacuer les blessés et de sauver ceux qui sont tombés se seraient noyés.

NOUVELLES LOCALES

M. l'abbé A. E. Burke, curé d'Albion, I. P. E., était en cette ville mercredi, en route pour Ottawa.

Nous regrettons d'avoir à enregistrer que l'état de M. C. W. Smith, maître de poste, qui est atteint depuis trois ou quatre semaines, ne semble pas s'améliorer, mais s'aggrave au contraire, et inspire les plus grandes craintes à sa famille et à ses nombreux amis.

Le Rév. Ph. L. Bellevue a annoncé, dimanche dernier, un grand pique-nique, à la Haute Aboujagane, pour mardi le 24 courant. M. le curé Bellevue a été proclamé le prince des pique-niqueurs dans la Province, l'été dernier, tant sous le rapport de la beauté de la fête que du succès financier, et il est en train de surpasser tout cela, cette année, si c'est possible. Qu'on se le dise.

M. Philias S. Léger, autrefois de Grande Digne, et de Fitchburg depuis une dizaine d'années, est revenu ces jours derniers s'installer sur la ferme de son père, qu'il se propose d'exploiter. M. Léger nous rapporte que les temps sont encore excessivement durs aux États-Unis.

Le capt Jos. S. Bernard de la golette Jessie Howell, d'Égmont Bay, I. P. E., nous avons eu le plaisir de voir hier, nous rapporte que la pêche du homard sur les

MOITIE PRIX! MOITIE PRIX!

Ne Manquez pas de Venir Voir, chez

Poirier, Doiron & Cie.

Tweeds.		Chapeaux à moitié prix. Ils se vendent vite, ainsi il faut se presser pour en obtenir un. Les modes et les prix conviennent à tous.	
Ancien Prix.	Nouveau Prix.	Ancien Prix.	Nouveau Prix.
\$1 50	\$0 90	\$1 00	\$0 70
40	30	50	35
1 30	80	20	15
1 20	70	10	5
80	50		
70	40		
60	35		
	30		

Broganes, rien que 75cts. Essuie-mains à 5cts. Indiennes à 5cts. Coton à Chemises à 6cts. Flanellettes à 7cts.

POIRIER, DOIRON & CIE.



NOS CHAUSSURES COUSUES à la main font beaucoup d'impressions sur les sables de l'opinion publique. N'allez pas vous laisser prendre par ces diables sur les bords de la chaussure. A n'importe quel prix, cela ne peut vous payer. L'expérience a démontré mille et une fois que nos chaussures cousues durent bien parce que seulement les meilleurs maîtres ont entrepris dans leur composition. Sachez qu'en achetant de nous vous connaissez la marchandise que vous achetez. Nous donnons toujours pleine valeur. Pour dix jours nous vendons Men's Goodway Well Shoes, \$3, et toute autre chaussure cousue à la main, à d'autant bas prix. Pour le restant de ce mois nous vendons de Longues Bottes en Chamois à un prix coûtant, et si vous en avez besoin ça vous valera de visiter le Magasin de Chaussures du Peuple, 1re porte à l'est du marché, Grand'Rue, Moncton.

JOS. J. BOURGEOIS.

côtés ouest et sud de l'île est à peu près nulle cette année. Par contre elle est fort bonne dans l'est. La récolte est superbe et le foin promet un rendement extraordinaire.

M. C. C. Carlyle, qui a passé les derniers jours de l'été à Terrebonne en qualité d'agent de colonisation, est arrivé en cette ville samedi. Dans le cours de l'année, M. Carlyle a donné des conférences aux Terreneuviens sur les avantages que le Canada offre aux colons, et il a réussi à envoyer dans notre grand ouest une vingtaine de familles. Un grand nombre d'autres se préparent à les suivre.

Il s'est produit, dimanche, à Coogee, un accident qui a causé la perte d'un jeune et qui a failli coûter la vie à une jeune fille. M. Louis Arseneau, de la Barre de Coogee, et sa jeune fille, venaient dans le sud en voiture. Arrivé au pont de Coogee il faut faire halte en attendant le gendarme qui fait la traversée pendant qu'on exécute les réparations du grand pont. M. Arseneau débrida son cheval pour lui donner à manger, et s'éloigna de sa voiture dans laquelle était restée sa fille. Tout à coup le cheval prend la fantaisie de traverser à son compte et se jette dans les flots. La voiture rencontre une pièce et chavire, précipitant M. Arseneau dans l'eau. Heureusement, M. Arseneau dans l'abîme. Heureusement, M. Arseneau dans l'abîme voit du haut du pont ce qui se passe; il descend jusqu'au bord de l'eau en se tenant par les pièces d'une des piles, et il arrive à temps pour empoigner M. Arseneau au moment où elle allait disparaître pour la troisième fois.

Dans cette périlleuse et difficile position, il tient hors de l'eau jusqu'à l'arrivée d'une chaloupe de sauvetage partie du rivage. Il était temps, car ce n'était qu'à force d'énergie que M. Arseneau avait pu tenir bon, et il était à bout quand des mains libératrices arrivèrent à son secours. M. Arseneau était épuisé et rendue. Quant au cheval, il s'est noyé. Il y a vingt pieds d'eau à l'endroit où l'accident s'est produit.

BULLETIN ÉTRANGER

FRANCE.—Plus de mille Italiens, qui ont été chassés de France par les ouvriers, sont campés aux environs de Metz. Ils sont sans nourriture et sans vêtement, et leurs souffrances sont intenses.

Quinze cents personnes ont été arrêtées à Lyon depuis dimanche soir. La plupart sont des individus appartenant à la plus basse classe de la société. Plus de trois cents ont été relâchés. On compte parmi les prisonniers un certain nombre de communistes qui ont déjà eu affaire à la police.

ITALIE.—Les milliers d'Italiens qui quittent le midi de la France pour rentrer en Italie passent principalement à Turin où des démonstrations anti-françaises ont eu lieu. Les hôtels de la ville dans lesquels descendent principalement des Français ont été attaqués hier soir par une bande de manifestants que les

troupes sont difficilement parvenues à disperser. Le reste de la nuit s'est passé sans aucun nouvel incident; mais les démonstrations anti-françaises ont recommencé hier matin. La police et les troupes ont reçu des renforts.

ANGLETERRE.—On annonce que 172 cadavres ont été retirés de la mine Albion dans laquelle une explosion de grisou a eu lieu samedi dernier. Les opérations de sauvetage continuent.

BOHEME.—Une maison en cours de construction à Reichenbourg en Bohême, s'est écroulée jeudi après-midi. Onze ouvriers ont été tués sur le coup et dix-neuf autres grièvement blessés.

ESPAGNE.—Une explosion a eu lieu jeudi dernier dans une mine à Laliga, dans les Asturies. On a retiré huit cadavres de la mine et 57 hommes manquent encore à l'appel.

CHAUSSENS DEMANDES.

Liniment de Minard guérit la gomme.

On demande 2,000 paires de chaussures de laine pour lesquels on paiera le plus haut prix du marché.

G. O. HAMILTON.

—English Sperm Liniment enlève toutes les bosses et tares dures, moelles ou calleuses des chevrons; guérit les éparvins sanguins, les courbes, nœuds, formes, raideurs de jarrets, entorses, maux de gorge, toux, etc. Sauvez-vous \$50 en employant une bouteille. Garantie par W. B. Deacon.

Avez-vous besoin d'un habit? Entrez chez O. M. MELANBON.

—Gale guérie en 15 minutes par la Woolford Scentury Lotion. Garantie par W. B. Deacon.

Liniment de Minard guérit la gorgnette des vaches.

PRUSSIAN OIL.

LE GRAND TUE-BOULEURS DU JOUR

Est en vente chez tous les droguistes dans les villes et chez les principaux marchands dans les campagnes.

GRANDES BOUTEILLES 5cts.

Si votre droguiste ou votre marchand n'en ont pas, débitez-leur d'en faire venir d'urgence les suivantes: Brose & Webb ou Simson Bros. & Co., Halifax, N.E.

R. McDevitt, ou T. B. Barker & Sons, Saint-Jean, N.B.

Geo. E. Thompson & Co., Annapolis et Yarmouth, N.E.

Simon Melanson, Windsor, Moncton, N.B.

McKenzie Bros. & Pariseau, N.E., ou J. A. B. Shaw, Spidder, N.E., on

A. J. Cox & Sons, Sole propriétaires et fabricants, 271 rue Goddard, Halifax, N.E.

—Employez-les et prouvez-le.

Liniment de Minard guérit les Rhumes, etc.

For Sick Headache, Sour Stomach, Loosening of Bowels, Dyspepsia or Biliousness, take HAWKES' LIVER PILLS. They will cure you. Recommended by leading Physicians as a most reliable medicine.

HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

A Favorite and Most Valuable Remedy for the CURE of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

If Afflicted, Try It. It Will Cure You.

Malcolm McLean, of Kensington, P. E. I., writes the following:

For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis, for which the doctors and numerous patent medicines failed to give relief. My physicians and friends advised a change of climate as my only hope. Hawker's Balsam of Tolu and Wild Cherry was recommended to me and I am happy to say that I was entirely cured before I had used two large bottles. I consider it to be truly a wonderful medicine, and cheerfully recommend it to all so afflicted.

For Sale by all Druggists and General Dealers.

PRICE 25 AND 50 CENTS PER BOTTLE.

MANUFACTURED BY THE HAWKER MEDICINE CO. SAINT JOHN, N. B.

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROSPERUS
I.—Cet établissement est sous la direction des Religieuses de St. Croix.
II.—Les matières qui y sont enseignées sont : les deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.
III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.
IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique commandée aux élèves sera assidue et de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.
V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.
VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.
VII.—Les parents reçoivent à chaque terme un bulletin contenant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.
VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.
IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.
X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent au comptant.
XI.—Les religieuses donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants aussi bien qu'à l'instruction. Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations s'adresser à C. LAFRÈRE C. S. C., Président.

Sheriff's Sale.

TO BE SOLD at Public Auction, on Tuesday, the THIRTIETH day of September next, A. D. 1894, in front of the Weldon House, in Shediac, in the County of Westmorland, between the hours of twelve o'clock noon and five o'clock in the afternoon : All the right, title, interest, property, claim and demand of Stephen Burke, his personal right and right of entry both at law and in equity, of, in and to that certain piece or parcel of land situated in the parish of St. John, and county of Westmorland, and described as follows : Bounded north by the shore road in Cape Sable, on the east by the August Bourque place, and southerly and westerly by lands owned or in possession of Thomas Sullivan, containing eight acres, be the same more or less.

Also all other real estate of the said Stephen Burke, wherever situated or howsoever described, within my bailiwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of an execution issued out of the Westmorland County Court at the suit of R. Chesley Tait against the said Stephen Burke.

A. McQUEEN, Sheriff.

Dorchester, June 5th, 1894.—3m

EN MAGASIN ET SUR LE POINT D'ARRIVER : 900 CAISSES

—DE—

GIN KIDERLEN.

1 1/2 gallon ; 1 1/2 gallon ; 2 et 3 gallons par caisses

A VENDRE A BAS PRIX. DEMANDEZ NOS PRIX.

Couronné des plus hautes médailles et très médecinale.

T. WM. BELL, ST. JOHN, N. B.

Gale ! Gale !

Ceux qui sont atteints de cette maladie y trouvent soulagement

L'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARE ET VENDU SOULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Druggiste,

SHEDDIAC, N. B.

Où l'on trouve toutes espèces de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et se faire prescrire.

FEUILLETON.

CLAUDIE

(Suite)

XVII

Le jour où Jeanne avait cédé à la volonté de sa sœur, Claudie avait compris que bientôt elle serait privée de l'intimité de Mme Héloy. Elle ne se trompait pas. À dater de ce moment, les visites s'espaçaient sans qu'on sût pourquoi, bientôt même elles cessèrent sans plus de raison. On n'échangeait que des saluts à travers la rue, quelques paroles parfois, quand Arthémise passait devant les fenêtres du salon où Jeanne et sa nièce travaillaient.

C'était trop encore pour Mme Legendre, que tout inquiétait : elle résolut de transporter son bureau dans ce salon et de reléguer sa fille dans une partie de la maison où nul bruit du dehors ne parviendrait à son insu.

Cette décision bouleversa Claudie : ne plus voir ses amis ! se sentir séparée de ces chers aimants et dévoués ! Elle pleura amèrement dans le secret de ses nuits, mais son calme extérieur ne se démentit pas devant sa mère.

Sans se permettre une objection elle transporta elle-même les nombreux livres de compte, installa sur le bureau le volume des usages locaux, sans cesse consulté par la riche veuve. Sa tâche terminée, elle s'arrêta un moment dans ce salon où elle avait passé les meilleures heures de sa vie, où se cachaient tant de chers souvenirs que la présence de sa mère allait effrayer.

—Tout n'est-il pas mieux ainsi ? dit Mme Legendre qui était entrée et promenait autour d'elle un regard satisfait. Ce salon était trop froid pour Jeanne ; elle sera infiniment mieux dans le parloir, qui est en plein midi et donne sur le jardin.

Claudie ne répondit rien, mais son regard alla chercher la maison de M. Héloy et revint vers sa mère. Pendant une seconde les yeux des deux femmes se rencontrèrent, puis la jeune fille détournait la tête, tandis qu'une légère rougeur montait au visage de la veuve.

Regard et rougeur eurent une singulière élocution. Mme Legendre avait lu dans les yeux de sa fille un inexprimable dédain pour le prétexte invoqué ; elle se sentait devinée et jugée. Oui, jugée. Claudie voulait bien accepter l'épreuve, mais elle n'entendait pas être duper ; sa fierté se révoltait à la pensée qu'en admettant le prétexte, elle partagerait la honte du mensonge.

Le printemps qui mettait partout un surcroît de vie, de force et d'espoir n'éveillait donc aucun écho joyeux de la maison grise. Pour Mme Legendre, essentiellement réfractaire à toute poésie, le printemps n'avait d'autre mérite que de supprimer le feu de la cheminée, mérite réel par exemple. Pour Claudie, l'élouissement de la saison nouvelle, avait quelque chose de douloureux qui assombrissait ses ennuis. L'impression de bonheur qui se reflétait sur les épaules les plus humbles arrivait à sa souffrance. Elle se sentait plus isolée et regrettait les jours tristes de l'hiver, mieux en harmonie avec l'état de son âme. De sourdes révoltes s'élevaient en elle. Si, du moins elle pouvait épancher son cœur dans celui de ses amis ! Si elle pouvait pleurer dans les bras maternels de Mme Héloy ! lui parler de Jacques ! Oh ! était-il ? que faisait-il ? La pensée que peut-être, lui obéissait et l'oubliait lui apportait une angoisse indicible.

Jeanne souffrait de la souffrance de Claudie, qu'elle regardait un peu comme son œuvre.

—N'est-ce pas moi qui l'ai jetée par mon imprudence dans cette voie douloureuse ? se disait-elle sans cesse.

Cette pensée semblait peser sur son esprit... Une après-midi de juin, assise dans un fauteuil, les yeux perdus de vide, elle restait absorbée au point de ne pas répondre aux affectueuses paroles que Claudie, blottie à ses pieds, lui adressait. C'est que tout à l'heure encore elle avait été lâche. Au sortir de l'église, alors qu'elle regardait les groupes de promeneurs se diriger vers la forêt, ses yeux avaient rencontré les yeux de Mme Héloy. Elle avait lu tant de sympathie dans ce regard qu'elle s'était sentie reconfortée. Pleine de courage, elle avait posé la main

sur le bras de Claudie, mais au moment où ses lèvres s'ouvraient pour dire : Viens ! Mme Legendre, à qui rien n'échappait, avait d'un mot réprimé cette tentation de révolte. Et elle, comme toujours, hélas ! sans énergie, avait obéi et était rentrée ! Mais Claudie, da moins, avait vu le mouvement de sa sœur, avait deviné son désir, et cette preuve de tendresse lui avait rendu l'obéissance plus facile.

Tous deux gardaient le silence, sans remarquer que l'atmosphère devenait étouffante, que les nuages s'amoncelaient. Un violent coup de tonnerre les arracha à leur rêve. Claudie se leva et ferma la fenêtre. L'orage éclatait alors avec fureur, des éclairs aveuglants illuminaient le ciel sombre, tandis que les roulements du tonnerre se succédaient sans interruption. Tout à coup une détonation plus stridente ébranla la vieille demeure jusque dans ses fondements et elle trembla comme un arbre secoué par la tempête. Puis un grand silence se fit, un de ces silences mystérieux et sinistres qui inspire effroi.

—Quel orage ! murmura Jeanne terrifiée.

—Oui, répondit Claudie, mais il semble fini, comme si ce dernier coup avait épuisé sa force.

Le vent, en effet, s'était apaisé et le ciel paraissait se dégager des nuages.

Encore frissonnante, Claudie restait près de la fenêtre, regardant et regrettant presque le calme qui revenait. Si l'ouragan l'avait effrayée, elle y avait trouvé une sorte de fascination étrange dont la grandeur l'avait subjuguée et transportée en esprit au delà de ce monde.

Les femmes rêvèrent un instant puis tout à coup Claudie tressaillit.

—Écoute, dit-elle en se tournant vers Jeanne, entends-tu la cloche ?... Que sonne-t-on ainsi.

—Une mort sans doute.

—Non c'est autre chose !

—Oh ! c'est le feu, s'écria Jeanne, je reconnais le tocsin.

XVIII

Les deux femmes se précipitèrent près de la fenêtre et tendirent l'oreille haletante. Les sons de la cloche tintaient lugubrement coupés de courts intervalles. Puis des clameurs confuses s'élevèrent du côté de la place ; bientôt on battit le tambour ; évidemment il se passait quelque chose de grave.

Impuissante à contenir d'avantage sa curiosité anxieuse, Claudie s'élança dans la rue. Elle était déserte ; personne chez Mme Héloy ; la porte ouverte de la maison indiquait même la hâte avec laquelle on en était sorti.

Jeanne suivit les pas de sa nièce avec une angoisse dont elle ne pouvait se défendre.

Les appels de la cloche devenaient plus pressants, les clameurs distinctes. Un homme à cheval traversa la rue au galop.

—Que se passe-t-il donc ? lui cria Claudie.

—Le clocher, répondit le cavalier en s'éloignant comme une flèche.

—Le clocher brûle ! allons ! dit Jeanne ; et tous deux coururent vers l'église. En tournant l'angle de la rue, elles s'arrêtèrent, saisies par l'émotion. La place offrait un spectacle extraordinaire.

Toute la population était là. Jeunes et vieux, riches et pauvres confondus, faisaient la chaîne, unissant leurs efforts à ceux des pompiers ; mais les pompes restaient impuissantes ; c'est à peine si leur jet s'élevait jusqu'au toit de la nef.

M. et Mme Héloy au premier rang donnaient l'exemple. Ils aperçurent leurs cousines et les appelèrent.

—Claudie ! Mettez-vous là, près de Caroline. Quant à vous Jeanne, c'est folie de venir ici, faible comme vous l'êtes, retirez-vous !

—Oh ! non, laissez-moi ; je suis plus forte que vous ne le pensez. Et, sans échanger d'autres paroles elle prit place et passa courageusement les seaux.

L'incendie se développait avec une effroyable intensité. D'énormes pièces de charpente s'effondraient en faisant jaillir des tourbillons d'étincelles de l'épaisse fumée dont était enveloppée la base du clocher. Puis des flammes gigantesques s'élevèrent de cette fumée illuminèrent la croix qui, pendant un moment, apparut resplendissante entre le ciel et le gouffre. Bientôt tout le clocher ne fut qu'un immense brasier ; on vit la croix osciller, se détacher et tomber. Pourtant la cloche sonna toujours, comme mue par une

main invisible. Cette voix de bronze qui s'élevait mystérieusement de la fournaise avait quelque chose de si sublime que les indifférents sentaient remuer en eux des souvenirs qu'ils croyaient évanouis. Cette voix avait été mêlée à tous les événements de leur existence. Elle avait carillonné leurs joies, pleuré leurs douleurs, accompagné leurs morts jusqu'au cimetière ; ils revoyaient maintenant les jours disparus.

Un moment arriva où la cloche ne sonna plus qu'irrégulièrement par tintements isolés. Se lassait-elle d'appeler un secours qui ne venait pas ? Tout à coup un craquement formidable ébranla la tour, enfin les grands piliers tremblèrent, entraînant la cloche qui s'abîma dans le gouffre avec un dernier tintement si lugubre, si déchirant qu'un frémissement invincible saisit la foule.

Le feu avait fait son œuvre. Il ne restait plus rien de l'antique clocher, orgueil du pays.

—Nous ne sommes plus utiles, rentrons, dit Mme Héloy.

Et suivie de Caroline et de Claudie, elle entraîna Jeanne qui se soutenait à peine.

—Que va dire Ernestine ? murmura Jeanne qui, en approchant de la maison grise, se rappelait avec inquiétude sa terrible sœur.

—Que peut-elle dire ? demanda Mme Héloy. Toutes deux vous avez rempli un devoir.

Debout sur le seuil, le soleil frôné, Mme Legendre regardait le groupe s'avancer, mais la femme du notaire n'était point facile à intimider et, prévenant la question qu'elle devinait :

—Je vous ramène Jeanne et Claudie, dit-elle, vous pouvez être fières d'elles, car elles ont, l'une et l'autre, donné l'exemple du courage. Mais je crains que Jeanne n'y ait de la fatigue.

La-dessus, elle serra la main de la vieille fille et attirant Claudie l'embrassa, en murmurant à son oreille :

« Les nouvelles sont bonnes »

XIX

Depuis bientôt un an, les lettres arrivaient régulièrement, et grâce à ces bulletins fidèles, la famille Héloy suivait le voyageur, partageait ses espérances, ses craintes, ses succès ou ses découragements. Presque toujours un dessin complétait la lettre ; mais, hélas ! lettres et dessins restaient inconnus à celle qui, plus que tous, les eussent intéressés.

Le but poursuivi avait, en carressant la fibre chevaleresque qui vibrait en tout cœur vraiment jeune, exalté la volonté de Jacques et donné à son exil une teinte poétique qui par là adoucissait pour lui le choc brutal de la réalité.

Il ne se dissimulait pas l'importance des obstacles dressés sur sa route, mais, conscient de sa valeur personnelle, il les regardait de sang-froid et se disait que pour lui comme pour tant d'autres, l'Amérique devait être le pays des fortunes rapides et éblouissantes.

Dès son arrivée à New-York, il n'avait pas tardé à comprendre que ce premier voyage lui avait laissé croire qu'il connaissait les Américains, il lui fallait revenir sur cette illusion. Il dut mesurer l'abîme qui séparait le gentleman heureux de faire dans son salon de Brooklyn les honneurs de sa patrie à un étranger bien recommandé du commandant Broadway absorbé par ses intérêts et dictant des ordres à ses commis. Le choc fut rude parfois mais la confiance ne se démentit pas ; derrière les nuages, elle devinait le soleil.

Un hasard heureux fit retrouver à Jacques, dans le principal commanditaire des mines à exploiter, un gentleman auquel il avait été présenté l'année précédente. Faites dans les bureaux, la reconnaissance avait été aussi brève que cordiale. On ne gaspille point là-bas en politesses oiseuses le temps destiné aux affaires. Ce fut seulement en quittant le comptoir que M. Burns, prêt à regagner Brooklyn, dit à Jacques :

—J'espère que vous voudrez bien vous rappeler notre ancienne sympathie et que vous viendrez nous voir. Je serai heureux de vous présenter à ma fille. Vous parlerez avec elle de la France que'elle connaît.

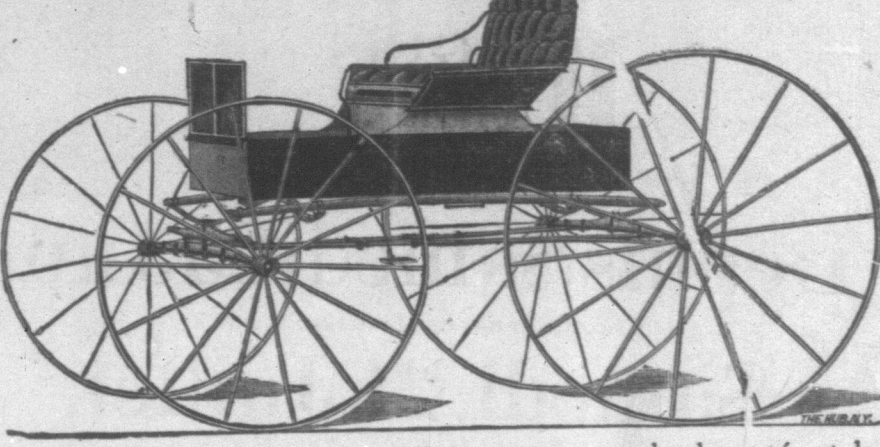
A Brooklyn, Jacques retrouva dans M. Burns l'aimable compagnon de l'année précédente, si différent de l'homme d'affaires.

Miss Burns accueillit avec empressement un Français, jeune, distingué, spirituel, qui apportait une animation particulière dans son salon et ressemblait si peu aux hommes qu'elle recevait.

M. Desmarest devint promptement l'hôte assidu de l'hospitalière maison. Il y trouvait un reflet de vie de famille ; de bonnes causeries, véritable délassement pour son esprit surmené, et, par-dessus tout, l'oubli momentané des métrésures que sa délicatesse recevait dans les discussions d'affaires.

En arrivant à New-York, Jacques comptait conclure en peu de temps des arrangements définitifs avec la société minière et partir pour le lieu de son exploitation. Mais il fallut vite abandonner cet espoir. Des difficultés sans cesse renaissantes reculaient toute conclusion de semaine en semaine ; car il lui fallait des idées européennes, n'entendait entreprendre ses travaux qu'après en avoir, dans la limite du possible, calculé tous les détails et assuré le succès. En cela, M. Burns lui fut un précieux auxiliaire par son expérience et ses relations.

Enfin le jour vint où le jeune ingénieur prit congé de ses amis. Quel enchantement que ce voyage ! Jacques se sentait renaître ; il allait donc agir par lui-même, lutter pour la fortune, vivre libre loin des mesquineries de Broadway ! Sa première lettre de Saint-James débordait d'enthousiasme.



Qui n'apprécie pas la solidité autant que la beauté et la modicité d'une voiture, d'un quatre-roues ? Vous pouvez avoir tout cela, et par-dessus le marché faire exécuter tous vos réparations sous le plus bref délai, en vous adressant à

FELICIE L. THIBODEAU, VOITURIER, SHEDDIAC, N. B.

AIMEZ-VOUS LE THE ?

Qui ne l'aime pas ? J'ai une importation directe de Chine : du thé plein d'un arôme d'été pour le palais et excellent pour l'estomac — à 40 cts la livre. Meilleure Farine au plus bas prix de la ville pour argent comptant. Melasse des Barbades de premier choix à 40 cts le gallon ; sirop doré à 40 cts le gallon. Aussi — Première qualité de bombons m-langes à 40 cts la livre. Rien pour battre cela. Autres bombons en proportion.

GRAINES DE SEMENCE !

GRAINE DE MIL. GRAINE DE TREFLE. Bled d'inde à fourrage vert. Une grande quantité, et de première qualité, que je vends à grand marché. Songez-y quand il vous faudra en acheter.

Simon Melanson, Moncton, N. B.

VOULEZ-VOUS DES BARGUINES ?

Ne manquez pas de venir me voir.

Je reçois pour le commerce du printemps et d'été un immense assortiment

DE TOILES A RIVES, INDIENNES, WORKS, TEDS, TWEEDS, CHAPEAUX, ETC.

Bon assortiment de Marchandises Générales toujours en magasin, y compris

MEUBLES, POTERIE, FARINE, CHAUX, SEL, FER, ETC.

AVOINE DE SEMENCE

J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de semence que je vendrai à bas prix, ainsi que blé, grain de mil, et grain de trèfle. Termes faciles.

C. C. HAMILTON.

Shediac, 22 mars 1894.

J'offre aussi en vente dix tonnes de bon foin doux.

C. C. HAMILTON.

A VENDRE

A vendre ou à louer, une maison avec lopin de terre sis rue Vaujour, Shediac. La maison est en bon état et est à vendre à bas prix et à des conditions faciles.

JAMES McQUEEN, AVOCAT.

Shediac, 1er mai 1894.—2m.

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulin, Son, Groceries, Faience, de Verrerie, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue, Shediac.

1 mars 92

Guerre au couteau !

Comme de raison, malgré tous les bruits de combat, la guerre est maintenant chose presque inconcevable, mais il n'est pas ainsi de COUTEAUX puisque je tiens encore un assortiment complet de

Couteaux mitoyens et à dessert

ROGERS BROS. 1847

Et non pas seulement les Couteaux Rogers, mais encore un assortiment général de leurs articles tels que

Fourchettes, Cuillers à table, à dessert et à thé, Couteaux à dessert, etc., etc.

Ecrivez pour nos prix et nos termes.

K. BEZANSON,

Magasin de Bijouteries et de Musique,

MONCTON.

LE MONITEUR ACADIEN

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.

LE MAGASIN ROUGE,

Grand'rue, - Moncton.

Graine de Mil, Treble Alsike, Treble Rouge, Bled d'inde à Silo, Pois des Champs, Baillarge à deux rangs, Baillarge à six rangs, Avoine de semence blanche, Avoine de semence noire.

ET TOUTE ESPECE DE GRAINES DE JARDINS.

PRIX BIEN BAS.

Adressez-nous une carte postale demandant nos prix sur la graine de mil et la graine de trèfle.

W. O. SCHWARTZ,

GRAND'RUE. - MONCTON

PUBLIE LE

MARDI & VEND

DE CHATEAU SEMA

ANNONCES

10re insertion, la ligne. Insertions subséquentes Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50

Adresser à l'administrateur, 50